heureux de donner à la *quête*. Nous ne voulons pas ici commettre d'indiscrétion, mais nous savons que la collecte fut abondante. Elle fut aussi libre et pontanée, et, les pièces de cuivre, fraternisant avec les pièces d'argent, disaient assez que l'œuvre est populaire.

Populaire ! elle doit l'être, en effet, l'œuvre de l'*Orphelinat Saint-Arsène*, et, nous l'espérons bien, elle le sera. Ce que les chers Frères de Saint-Gabriel ont déjà fait pour le *Patronage de Saint-Vincent-de-Paul* de la rue Lagauchetière nous indique assez ce qu'ils pourront faire pour l'*Orphelinat Saint-Arsène* de Villeraï.

Ils seront la Providence de nos jeunes garçons, de ceux de 11 à 14 ans, de ceux qu'on ne sait que faire entre la *crèche* et le *patronage*.

* * *

Quelle œuvre, plus que celle-là, mérite la sympathie ? Ce n'est pas tout de sauver des orphelins, de protéger les années de leur prime jeunesse. Jusqu'à l'heure de l'apprentissage, il faut les préserver et les former. Les préserver d'abord, car la grande ville est pleine de dangers, et pour l'âme et pour le corps. Il ne convient pas d'exagérer, mais il importe de voir clair. Et puis, il faut les former aussi, cultiver leur esprit, anoblir leur cœur, ouvrir leur âme, dans la mesure du possible, à tout ce qui est vrai, à tout ce qui est bon, à tout ce qui est pur, à tout ce qui est beau.

Or les chers Frères de Saint-Gabriel, comme le Père vénéré, Gabriel Des Hayes, dont ils portent le nom, et comme l'illustre Bienheureux, Grignon de Montfort, à qui ils aiment à faire remonter leur origine, ont déjà fait leurs preuves, en tout esprit de modestie et de dévouement.

Aider à de tels ouvriers, surtout pour une œuvre comme celle de l'*Orphelinat Saint-Arsène*, c'est pratiquer deux fois la charité, parce que c'est la pratiquer avec intelligence et clairvoyance.